

# JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 31 Janvier 1872

No 18

## Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33½ p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

### TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. The Farmer's Journal, Jeudi.

Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50  
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2  
1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c  
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1  
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1  
" " " " E U \$2 g b  
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1  
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (sans de Port) comme suit.  
CAMILLE LUSSIER,  
Bureau du Courrier  
St. Hyacinthe,  
P. Q.

Le *Boston Cultivator* dit avec beaucoup d'à propos: "Toute plante peut être comparée à une pompe qui tire constamment l'eau pour la jeter dans l'atmosphère; on n'observe pas généralement jusqu'à quel point cette opération à lieu, et il y en a qui croient que les plantes vivantes empêchent le sol de sécher. Il n'y a pas de doute que des plantes mortes peuvent avoir cet effet; mais il n'en est pas moins vrai, que les plantes vivantes enlèvent de la terre l'eau d'une manière plus rapide que ne le fait l'évaporation de la surface.

L'expérience a démontré ce fait. Harles a constaté qu'une plante de soleil, des trois pieds et demi de hauteur, a perçu par ses feuilles, dans l'espace de douze heures, trente onces d'eau, et un autre jour vingt onces. Le montant d'eau pris et rejeté par les plantes, varie suivant leur exposition à la lumière du soleil, et ce montant est plus fort lorsque le temps est clair, et moindre lorsque le temps est couvert aussi que pendant les nuits. Ce montant varie également selon les différentes espèces de plantes, celles dont les feuilles offrent plus de surface au soleil en consomment plus.

Toute l'eau que les plantes consomment est perdue; elle est dissipée dans l'atmosphère et portée par les vents dans d'autres régions. C'est pourquoi le cultivateur doit, en temps de sécheresse, protéger ses moissons contre l'enlèvement de l'humidité par les mauvaises herbes, lesquelles ne peuvent en aucun temps, lui être de quelque utilité, mais qui, au contraire lui sont toujours nuisibles.

Le *Naturaliste Canadien*.—Cette excellente revue de science naturelle entre dans sa quatrième année. M. l'abbé Provancher, qui en fait tous les frais, persiste à publier ce recueil, quoique l'encouragement ne réponde pas à ses efforts et à son énergie. Courage, lui dirons-nous, en lui faisant nos meilleurs souhaits. La persévérance finit par vaincre jusqu'à l'apathie.

A une réunion du club des cultivateurs de New-York, Solon Robinson fit les remarques suivantes:

Nous avons besoin de plus de renseignements sur les destructeurs des insectes. Nous avons fait la guerre aux oiseaux sous le spécieux prétexte qu'ils avaient causé des dommages aux récoltes, sans penser que ce sont les ennemis naturels des insectes; nous détestons la vue des crapauds et nous les chassons sans considérer le grand nombre d'insectes nuisibles que ces crapauds détruisent; nous avons une mortelle inimitié pour les bêtes puantes et nous encourageons nos enfants et les chiens à les tuer, sans penser qu'une bête puante sur une terre vaut par année l'intérêt de cent piastres. Il est vrai qu'une bête puante mange quelquefois un œuf ou un poulet. Un vison une belette en feront autant. Que feront-ils de plus? Voyons un peu. Ils ne vivent certainement pas d'œuf et de poulets. Aucune terre ne peut fournir assez de poulets et d'œufs pour nourrir une colonie de bêtes puantes, mais elle peut fournir des barbeaux, des vers, des rats, des souris et des taupes que les bêtes puantes pourrissent avec une grande sagacité.

La belette est un des meilleurs raticiers; je ne puis dire si elle détruit les insectes, aussi bien que le vison pour lequel les insectes forment un aliment naturel. Etudions un peu plus l'histoire naturelle. Apprenons du mieux que nous le pourrons, que nous avons détruit des animaux que nous considérons nuisibles mais qui ne l'étaient pas et qu'en les détruisant, nous en avons multiplié d'autres qui l'étaient réellement. Apprenons que les bêtes puantes, les belettes, les visons, les crapauds, les corbeaux, les grives, les moineaux, les hirondelles, et *genus omne* ne sont pas les pires ennemis du cultivateur, ce sont tous des mangeurs d'insectes et des destructeurs de vermine."